

attelée de deux chevaux bais splendides, était à quel-ques pas seulement de la barrière en bois. Les armoi-ries des Houghton étaient peintes sur les panneaux ; le cimier des Houghton brillait sur les harnais, et une femme, à belle figure aristocratique, regardait par a portière.

Cette femme était Rosalinde, comtesse de Haughton.

Une jeune fille, de quelques années plus jeune que la comtesse, vêtue simplement et ayant l'air d'une simple compagne, était assise dans la voiture en face de lady Haughton.

La comtesse jeta un regard inquiet sur la double barrière et sur l'eau dormante du large fossé béant.

"Oh ! Mary, dit-elle d'une voix basse et tremblante, qui parvint aux oreilles de Jocelyn debout à côté de la voiture, oh ! Mary, quel endroit dangereux, quel endroit horrible ! Je suis convaincue qu'il arrivera quelque malheur !"

La jeune fille sourit d'un air rassurant.

"Je vous en prie, n'ayez pas de ces idées-là, mi-lady, dit-elle, le comte a dit cent fois qu'il n'y avait aucun danger réel avec un cheval comme *Diable-Noir*. Mais à vrai dire vous avez eu grandement tort de venir. Je ne sais trop ce que dirait milord s'il savait que vous êtes ici.

—Je n'ai pu m'empêcher de venir, répondit la comtesse ; l'incertitude m'eût été insupportable, Mary. Songez à l'angoisse qu'il m'aurait fallu endurer si j'étais restée à Jocelyn's-Rock attendant d'heure en heure le retour de Sydney.

—Mais si milord vous voyait ? fit observer sa compagne.

—Il ne me verra pas. Il ne songera pas à moi au milieu de l'animation des courses."

En ce moment une autre cloche retentit, et un cri de la foule réunie sur la grande tribune annonça que les chevaux étaient partis.

Philippe Jocelyn ne put quitter des yeux la figure de la comtesse. La souffrance qui se lisait sur cette pâle figure inquiète avait une étrange fascination pour lui.

"Ils souffrent donc, ces gens heureux se dit-il en lui-même, ces favoris de la fortune souffrent donc tout comme les parias qui leur portent envie ?"

Il entendit le bruit sourd des pieds des chevaux lancés sur le turf. Il se détourna, et les deux premiers cavaliers passèrent devant lui presque de front.

L'un des deux était lord Haughton.

C'était un beau jeune homme ressemblant un peu à Philippe Jocelyn. Il tenait la tête droite, et sa casaque en satin écarlate, sa ceinture jaune et sa casquette rouge reluisaient au soleil.

Les deux cavaliers franchirent hardiment les deux barrières ; les pieds des chevaux semblèrent à peine toucher la terre entre le premier et le second obstacle. Le troisième ne fut pas tout à fait aussi heureux, il franchit les deux barrières, mais son cheval tomba en plein dans le fossé et il fut sur le point de perdre selle. Il reprit lestement l'équilibre et s'é-

lança sur les traces des autres, au milieu des applaudissements des spectateurs.

La comtesse de Haughton poussa un faible cri d'effroi au moment où son mari franchit les obstacles sur sa route.

"Dieu soit loué ! murmura-t-elle, Dieu soit loué ! Il a eu pitié de moi dans sa bonté."

Mais l'un des assistants dit à son compagnon :

—Ils vont recommencer, n'est-ce pas ?

—Mais oui, ils font deux fois le tour.

Il y eut une pause. Les spectateurs attendirent le retour des coureurs les yeux fixés vers l'endroit où ils allaient reparaitre. L'intervalle fut court, mais il parut long à la plupart de ces témoins qui avaient parié.

Le hardi cheval du comte, *Diable-Noir*, était le favori.

"Lord Haughton est sûr de gagner, murmura l'un des hommes à côté de Jocelyn, *Diable-Noir* est un nom bien choisi pour ce cheval, car je crois qu'il distancerait le vieux Nick lui-même."

Les sabots des chevaux résonnèrent de nouveau sur le turf et les trois coureurs descendirent la colline comme une avalanche.

Cette fois lord Haughton était à un demi-quart de mille en tête de ses antagonistes.

Une immense acclamation se fit entendre, un cri de triomphe assourdissant s'échappa de mille poitrines à la fois.

"*Diable-Noir*, *Diable-Noir* gagne ! Dix contre un pour *Diable-Noir* ! Vingt contre un pour *Diable-Noir* !"

Le jeune lord poussa son cheval à la barrière. Il franchit la première. La noble bête s'élança comme un chat vers la seconde, embarrassa ses jambes de derrière dans les broussailles légères placées au sommet de l'obstacle, plongea la tête la première dans l'eau et lança son cavalier à une demi-douzaine de mètres en avant sur le turf.

Le beau jeune lord à la casaque en satin écarlate tomba comme une bûche et resta immobile.

Un cri prolongé, affreux, retentit dans l'air. Il y eut un moment d'attente indicible, et puis un robuste fermier bondit en dehors de la foule, sauta par-dessus la barrière, et enleva de la ligne le coureur à casaque écarlate au moment où les deux autres chevaux bondissaient par-dessus les barrières.

Diable-Noir fit un faible effort pour grimper le rebord du fossé, mais il retomba dans l'eau. La tête du cheval se relevait comme si on eût retenu les rênes, un symptôme certain pour les malins qu'il avait les reins brisés.

L'homme qui entraîna le comte en dehors de la ligne suivie par les coureurs l'étendit sur le dos dans l'herbe et la foule terrifiée se rassembla autour de ce corps immobile.

Deux médecins accouraient précipitamment de la grande tribune d'où ils avaient vu l'accident. L'un d'eux s'agenouilla et mit la main sur le cœur du jeune homme. On aurait dit que chaque personne, dans

cette foule immense, suspendait sa respiration pour entendre les paroles du docteur.

L'homme de l'art releva la tête au bout d'un instant.

"Eloignez la comtesse, dit-il à l'autre médecin ; j'ai vu sa voiture il n'y a qu'un instant de l'autre côté du champ de courses. Eloignez-la n'importe comment. Elle ne doit pas savoir ce qui est arrivé.

"Qu'y a-t-il ?... qu'y a-t-il ?... Est-il mort ?..." s'écrièrent en même temps les spectateurs les plus rapprochés.

Le médecin ne répondit pas. Il parlait à son collègue à voix basse.

"La mort a dû être instantanée, disait-il. Eloignez la comtesse, mon cher Morgan, et au plus vite. La nouvelle va se propager avec la rapidité de la flamme, et si vous ne vous dépêchez pas, vous arriverez trop tard."

C'était trop tard, en effet. Une femme folle, à figure horriblement décomposée, perça la foule pendant que le médecin parlait. Cette femme était Rosalinde, comtesse de Haughton. Des spectateurs la reconnurent et essayèrent de la retenir, mais ils ne réussirent pas mieux que s'ils eussent tenté d'arrêter un tourbillon.

Elle s'élança dans l'espace vide autour du mort, et se jeta à genoux à côté du corps immobile de l'homme à la jaquette écarlate.

Elle regarda sa figure livide, ses yeux tout grands ouverts, avec une telle angoisse, qu'elle aurait ému le cœur le plus endurci. Elle joignit ensuite ses deux mains avec transport, et se retourna vers les deux médecins. L'un d'eux était le docteur qui soignait toutes les maladies peu dangereuses du personnel habitant Jocelyn's-Rock.

"Est-il mort ?... s'écria-t-elle ; est-il mort ?... Il me semble que c'est la mort, mais cela ne peut être, cela ne peut être. Monsieur Andrews, monsieur Morgan, pourquoi restez-vous ainsi immobiles ?... Pourquoi ne faites-vous pas quelque chose pour mon mari ?... Êtes-vous fous ?... Pourquoi le laissez-vous ainsi étendu ?... Ce n'est qu'une faiblesse... un évanouissement... Pourquoi ne le secourez-vous pas ?... Pourquoi ?..."

Elle éclata de rire comme une folle, elle eut une attaque de nerfs et perdit connaissance auprès du corps inanimé de son mari. Les médecins la relevèrent et la transportèrent dans sa voiture qui n'avait pas bougé de place. L'un d'eux y monta avec la comtesse et la déposa sur les coussins. Marie Dubois, la dame de compagnie, supporta dans ses bras la femme inanimée.

(A suivre)

Ce remarquable feuilleton est commencé dans le No du 5 mai. On peut se procurer les numéros précédents en s'adressant à l'administration.

Primes Exceptionnelles

Toute personne qui nous enverra la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant dans le mois de mai ou juin 1900, aura droit à une des primes suivantes, que nous lui ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

1.—Un des volumes suivants au choix : *Cyrano de Bergerac*, par Edmond Rostand ; *Les Bostonnais*, par John Lespérance (roman historique illustré) ; *Sabre et Femme*, par Gilbert Parker. Magnifique roman historique canadien illustré.

2.—Un chapelet en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

3.—Un paroissien romain, contenant les offices de tous les dimanches et des principales fêtes de l'année, de 500 pages ; mesurant 4½ x 3 pouces ; imprimé sur papier fin avec encadrement rouge ; relié en percaline chagrinée ; monogramme doré sur le plat ; fort relief ; tranches dorées et guillochées.

4.—Une magnifique bague avec diamant sicilien, semblable à l'article véritable.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.

